

GUILLERMINA VERGARA M AIC MEXICO

Pour valoriser ce qui était et ce que Louise a fait, nous devons être situés en son temps, au XVIIe siècle où la plupart des femmes ne pouvaient ni lire ni écrire et dans le monde des hommes, elles n'étaient pas du tout prises en compte. Son destin était de se marier ou d'entrer dans les couvents.

Lorsque Saint Vincent de Paul a rencontré Louise de Marillac, ils étaient à la fin de 1624 Louise avait 34 ans, un fils de 11 ans et un mari malade et mourant.

M. Vicente, un grand connaisseur de l'âme humaine et de la psychologie, voyait Louise comme une femme très intelligente, pieuse mais très désorientée. Comme son confesseur l'a aidée avec bonté et patience à se dé-centrer, à simplifier sa vie de prière et à regarder les pauvres.

Louise l'a lui-même confié à ce simple prêtre plein d'amour pour Jésus-Christ et parce qu'elle s'est progressivement impliquée dans le service aux pauvres, la dépression et la tristesse qui la dominaient disparaissaient.

Quatre ans plus tard, Saint Vincent voit que Louise est prête à quitter la maison et lui confie la supervision, la correction et l'animation des Fraternités de Charité qu'il avait fondées à Chatillon en 1617 et qu'au cours de ces années elles s'étaient répandues dans toute la France. Cependant, ils n'ont pas tous fonctionné correctement.

À 38 ans, Louise change de vie et part sur des routes difficiles et lointaines, que ce soit sur des diligences, à pied ou même à cheval.

Quand j'ai atteint toutes les villes, Louise a rassemblé les dames. Il leur a parlé, a observé son travail, a examiné les comptes, a rendu visite aux pauvres, s'est intéressé au fonctionnement des écoles locales et, à son retour à Paris, il a rédigé un rapport détaillé pour M. Vincent.

Pendant six années de plus, Louise a continué à visiter tous les organismes de bienfaisance. Il y a eu deux visites qui fournissent des données importantes pour en savoir plus sur la personnalité de Louise : Beauvais et Liencourt

Louise s'est rendue à Beauvois et a rencontré de graves problèmes. La charité avait été fondée quelques années plus tôt, mais ils n'avaient pas de réglementation. Louise a écrit un et l'a remis aux dames, par la suite regarder pour se conformer.

Cela nous parle d'une Louise intelligente, déterminée et confiante quand il s'agit de prendre des décisions.



A Liancourt, les problèmes étaient différents. St. Vincent a conçu les organismes de bienfaisance comme un service personnel que les dames ont rendu aux pauvres en leur rendant visite et en s'occupant d'eux chez elles. La visite à domicile, comme elle l'est à ce jour, était essentielle pour l'attention spirituelle et matérielle.

Toutefois, la marquise de Liancourt avait l'intention de créer une maison-hôpital où des services étaient fournis.

Saint Vincent a refusé cela et Louise pour résoudre le conflit a suggéré d'embaucher deux personnes que j'appelle « Gardiens des pauvres » pour veiller et prendre soin des malades et des mourants qui ont été emmenés à la maison-hôpital. Alors que les dames prendraient

de la nourriture et des médicaments aux gens dans leurs maisons au moins deux fois par semaine. De cette façon, les dames ne seraient pas donné la visite à domicile et d'autre part la marquise était satisfaite de son idée d'avoir une maison-hôpital.

Louise savait très bien s'identifier à la fois aux femmes simples des villes et aux femmes aristocratiques et riches des villes. Ils aimaient tous Louise, demandaient des conseils, même en matière personnelle, et l'admiraient non seulement pour son intelligence et son don des gens, mais aussi pour sa sainteté et ses grandes qualités humaines et spirituelles.

Saint Vincent a remercié Dieu d'avoir pu compter comme collaboratrice une femme aussi admirable que Louise de Marillac, Mademoiselle Le Gras comme il l'a toujours appelée, parce que grâce à elle les Confréries ont travaillé de manière exemplaire et sont restées fidèles au charisme de saint Vincent de Paul.

